



Revue Infundibulum-scientific

Revue Scientifique des Langues,
Lettres, Civilisations, Sciences sociales
et Humaines

Numéro 6

Mars 2024

ISSN: 2789-1666



Domaines

Langues, Lettres, Civilisation, Sciences Sociales et Humaines

INDEXATIONS



<http://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12709>



<https://aurehal.archivouverture.fr/journal.read/id/411675>



<https://www.entrevues.org/revues/infundibulum-scientific/>



<https://reseau-mirabel.info/revue/15267/Infundibulum-Scientific//reseau->



À propos de

La notion de science fait penser indubitablement à plusieurs disciplines. En ce sens, nous disons science de la vie, science du langage, science historique, science économique, etc. Ces différents types de sciences que nous énumérons ne constituent pas des éléments compacts, indissociables. En effet, la Science est un conglomérat de ce que nous pouvons qualifier de sous-sciences ou branches qui, mises ensemble, forment l'élément global qui n'a qu'une seule visée : La Connaissance.

La Revue *Infundibulum Scientific* n'est rien d'autre que ce vecteur Sciences-Connaissance. Elle se veut un carrefour, un croisement de plusieurs disciplines. Notre revue *Infundibulum* ou **Entonnoir** a pour objectif, de diffuser la quintessence des travaux des Enseignants-Chercheurs et Chercheurs de tous horizons, issus des langues, des lettres, des sciences humaines et sciences sociales.

ÉQUIPE ÉDITORIALE

Directeur de publication : **Dr. PALE Miré Germain (Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara)**

Rédacteur en chef : **Dr. DJORO Amon Catherine Épse KOMENAN (Maître de Conférences)**

Secrétaire de rédaction : **Dr. YAO Kouamé Francis (Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara)**

Webmaster et Chargé de politiques de diffusion : **Dr. KONE Odanhan Moussa (Université Alassane Ouattara)**

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Président

Prof. KOUI Théophile, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

Membres

Prof. ADJA Kouassi, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Prof. TRO Deho Roger, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Dr. ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences – Université Alassane Ouattara

Dr. GATTA née BONY Tanoa Marie Chantale (Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny)

COMITÉ DE LECTURE

Prof. DESPAGNE BROXNER Colette Ilse, Professeur des Universités, Université Autonome de Puebla (Mexique)

Prof. DIAZ NARBONA Inmaculada, Professeur des Universités, Université de Cadix (Espagne)

Prof. EKO Williams Jacob, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. ORTEGA MARTIN José Luis, Professeur des Universités, Université de Grenade (Espagne)

Prof. RENOUPREZ Martine, Professeur des Universités, Université de Cadix (Espagne)

Prof. VÁZQUEZ AHUMADA Andrea, Professeur des Universités, Université Autonome de Puebla (Mexique)

Dr. AGOSSAVI Simplicie, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi

Dr. AHOULI Akila, Maître de Conférences, Université de Lomé

Dr. KANGA Konan Arsène, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. KOFFI Ehouman René, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. KOUA Kadio Pascal, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr. OVONO Ébè Marthurin, Maître de Conférences, Université Omar Bongo, Gabon

Dr. OULAÏ Jean-Claude, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. SEKONGO Gossouhon, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. YAO Jean-Arsène, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr. YAO Koffi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr. MEDENOU Cossi Basile, Maître de Conférences, Université d'Abomey Calavi

COMITÉ DE RÉDACTION

Prof. KOUI Théophile, Professeur des Universités, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. AMENYAH SARR Efua Irène, Maître de Conférences, Université Gaston Berger (Sénégal)

Dr. BOHOSSOU N'guessan Séraphin, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. DJANDUE BI Drombé, Maître de Conférences, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. DJOKE Bodjé Théophile, Maître de Conférences, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. DOHO Bi Tchan André, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. GATTA née TANO A Boni Marie Chantal, Maître de Conférences, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. HOUSSOU Dehouegnon Roméo Dorgelès, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. KARIDJATOU Diallo, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. KOUADIO Djoko Luis Stéphane, Maître de Conférences, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. KOUADIO Yao Christian, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. N'DRE Charles Désiré, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. N'DRI Paul Amon, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)
Dr. PALÉ Miré Germain, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)
Dr. BISSIELO Gaël Samson, Maître-Assistant, (Université Omar Bongo, Gabon)
Dr. COULIBALY Mamadou, Maître-Assistant, (Université Alassane Ouattara)
Dr. KOFFI Konan Hervé, Maître-Assistant, (Université Alassane Ouattara)
Dr. N'GUESSAN Kouadio Lambert, Maître-Assistant, (Université Alassane Ouattara)
Dr. SAKOUM Bonzallé Hervé, Maître-Assistant, (Université Alassane Ouattara)

NORMES DE RÉDACTION

La Revue *Infundibulum Scientific* accepte les contributions originales des “Lettres, Langues, Civilisations, des Sciences Sociales et Humaines”, ou tout autre domaine proche.

Formatage

Les contributions à envoyer en fichier Word à la Revue *Infundibulum Scientific* doivent être comprises entre 10 et 18 pages. Le texte doit être justifié, en police Arno Pro, taille de police : 12, interligne : 1,5 et pour la marge : 2,5 cm (Gauche-Droite, Haut-Bas).

Langues de publication

Espagnol, Français, Allemand ou Anglais.

Citations

Les citations de moins de quatre lignes sont présentées entre guillemets dans le texte. Lorsque la citation est supérieure ou égale à quatre lignes, il faut aller à la ligne pour l'insérer (interligne 1) en retrait de 1 cm, taille : 11.

Les citations dans une langue autre que celle de l'écriture sont traduites et intégrées au texte. Le texte d'origine devra être indiqué en note de bas de page, précédé de la mention : **Texte d'origine**.

Les notes de bas de pages sont exclusivement réservées aux citations traduites et aux notes explicatives.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, de la façon suivante :

– (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur, Nom de l'Auteur, année de publication, virgule, pages citées précédées de la lettre p suivie d'un espace avant le chiffre).

Exemple : (M. G. Palé, 2019, p. 7) ou pour Palé (2019, p. 7).

Les parties supprimées d'une citation ainsi que toute intervention dans une citation sont indiquées par des crochets droits [...].

Structure de l'article scientifique

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénoms et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en français, en espagnol et en anglais [250 mots maximum], Mots clés [entre 5 et 7 mots maximum], (chaque résumé est précédé d'un titre) sur la première page.

Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie, Annexes si nécessaire.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénoms et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé dans la langue d'écriture, en espagnol et en anglais [250 mots maximum], Mots clés [entre 5 et 7 mots maximum], (chaque résumé est précédé d'un titre), Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie, Annexes si nécessaire.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). (Ne pas automatiser ces numérotations).

La pagination en chiffre arabe apparaît en bas de page et centrée.

Bibliographie

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM, Prénom (s) de l'auteur. Année de publication. Zone titre. Lieu de publication : Zone Éditeur. Position de l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre, le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Exemples :

Pour un livre : SARTRE Jean Paul (1948). *Qu'est-ce que la littérature?* Gallimard : Paris.

Pour un article : KONAN Koffi Syntor (2019). « Violence et déchéance existentielles dans Nada de Carmen Laforet ». *N'zassa*, n° 2, 161-172.

Pour un mémoire ou une thèse : PALE Miré Germain (2014). *L'impact du pétrole sur la société équato-guinéenne*. Thèse doctorat en Études Ibérique et Latino-Américaine, Abidjan : Université Félix Houphouët-Boigny.

NB: Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Sources internet:

Pour les sources internet ou électroniques, les mêmes dispositions relatives à une source bibliographique s'appliquent, à la différence qu'il faut y ajouter le site web, le jour, le mois, et l'année de consultation.

VITAR Beatriz (1992). «Los intérpretes o lenguaraces en la conquista americana: entre las peregrinas lenguas y el castellano imperial, in *Etnicidad, Economía y simbolismo en los Andes*», pp. 181-193, disponible sur <https://books.openedition.org/ifea/2299?lang=fr>, consulté le 10/06/2021.

Typographie française

– La rédaction s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

– Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations... Les appels de notes sont des chiffres arabes en exposant, sans parenthèses, placés avant la ponctuation et à l'extérieur des guillemets pour les citations. Tout paragraphe est nécessairement marqué par un alinéa d'un cm à gauche pour la première ligne.

Les Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

ÉDITORIAL DE LA REVUE

Nous portons sur les fonts baptismaux une nouvelle revue scientifique, *Infundibulum-Scientific*. Pluridisciplinaire, elle entend couvrir le vaste champ des Langues, Lettres, Civilisations, Sciences Sociales et Humaines. Certes, il existe déjà un certain nombre de revues scientifiques dans ce créneau en Côte d'Ivoire et en Afrique. Mais précisément, *Infundibulum* naît pour encourager l'émulation dans la quête de la qualité. L'ambition que porte *Infundibulum-Scientific* est d'offrir aux chercheurs et aux enseignants-chercheurs Ivoiriens et au-delà, africains, un espace d'échanges d'expériences, de débats et de collaboration, en prêtant une attention particulière aux besoins spécifiques des sociétés africaines aux prises avec des maux qui les déshumanisent.

Quand on enseigne dans une université, il est légitime de mettre ses productions scientifiques au service de sa promotion. Ainsi, nos chercheurs et enseignants-chercheurs, dans de nombreux cas, font leurs travaux scientifiques les yeux rivés sur le CAMES. Il faut inverser les choses. Les travaux destinés au CAMES doivent être conçus comme des contributions pour enrichir les connaissances scientifiques. Le développement de notre pays dépend dans une large mesure de la qualité de ces productions scientifiques, de la pertinence des solutions qui y sont proposées. Alors il faut sortir des sentiers battus pour ouvrir des routes nouvelles si nous voulons arriver à bon port. Il revient aux chercheurs africains de renforcer leur système de recherche confronté à de multiples défis. Mais il ne faut pas démissionner pour autant. Il faut s'armer de courage et de persévérance pour avancer.

Les sociétés africaines, du fait de leur histoire, sont aux prises avec des défis qui ont pour noms, violences politiques, système de santé défaillant ou inexistant, injustices sociales criardes, chômage à grande échelle...Le monde rural est livré à lui-même, privé de la moindre protection sociale, tel l'environnement dans lequel les chercheurs africains exercent leur métier. Ils ne sauraient continuer à fermer les yeux sur les situations dramatiques qui nous entourent et constituent le quotidien de nos peuples. Sociologues, historiens, géographes, politologues, philosophes, théoriciens de la littérature peuvent orienter leurs réflexions vers ces horizons plongés dans des ténèbres. Quant aux linguistes, ils ont le vaste chantier des langues nationales en voie de disparition. Dans le camp des sciences sociales et humaines les chantiers sont nombreux et urgents.

Évidemment, ces types de travaux exigent un engagement, du courage et de la persévérance car il s'agit de la quête de la connaissance destinée à modeler l'environnement humain et social. La qualité intrinsèque d'un ouvrage, d'un article ou d'une communication constitue en soi un passeport y compris pour le CAMES. C'est dire que la qualité est dans le domaine scientifique ce qu'est une panacée pour une maladie donnée ou une clé universelle pour ouvrir le monde.

La revue *Infundibulum Scientific* se donne pour mission, sans prétention aucune, la tâche d'apporter sa contribution à améliorer les productions scientifiques des chercheurs ivoiriens et africains ; et même d'ailleurs. Elle se veut particulièrement exigeante sur la qualité des travaux qui lui sont soumis pour publication. La vocation de cette revue est d'incarner l'excellence. Tous ceux qui veulent collaborer avec *Infundibulum Scientific* doivent s'inscrire dans cette ligne.

M. Théophile KOUI
Professeur Titulaire des Universités CAMES
Ex-Directeur de publication
de la Revue *Infundibulum Scientific*

SOMMAIRE

I. ALLEMAND

1. **Eckra Lath TOPPE, Koiadia Michée BOUADOU**: Neue literarische Trends: Die Digitalisierung bzw. Neumedialisierung der Literatur am Beispiel des Romans *Connect* von Thea Mengeler.....pp. 12-29

2. **Rolland Tchima KONE, Léon Charles N'CHO**: Geometrie und linguistik in der literatur am beispiel ernst jandls brachylogischer dichtungpp. 30-47

II. ANGLAIS

3. **N'Télam OULAM, Yétigolibe BOLDJA**: Illegitimate political power and morality in *A man for all seasons*.....pp. 48 -59

III. ANTHROPOLOGIE

4. **Laurent Gnimian KOUDOUGOU, Léa PARE, Nourou BARRY, Patrice TOE** : Barrières et facilitateurs de l'adoption de la chimio prévention du paludisme saisonnier au Burkina Faso.....pp. 60-77

IV. ESPAGNOL

5. **Aboubakar SYLLA, Agré Jules-Arnaud AGRÉ et Bi Gohi Marius SEMI** : Le calque comme outil d'analyse traductologique des toponymes dans la version espagnole DE *En attendant le vote des bêtes sauvages* de Ahmadou Kourouma.....pp.77-95

6. **Amoïn Pauline KOUZEHI** : La tentative de coup d'État de 1981 et la transition politique démocratique en Espagne.....pp. 96-104

7. **Atta Bredoumou Albert AMOAKON** : La pratique du *Melan* comme base d'une croyance et régulatrice de la vie sociale chez les fang de la Guinée Équatoriale.....pp.105-115

8. **Disfing Ohouo Armel YAPI**: Resistencia de las voces femeninas en *El amor en los tiempos del cólera*. Una lectura sociológica a la luz de *América ladina*.....pp.116-132

9. **Droh Joël Arnaud KEFFA**: La transidentidad guineoecuatorialiana : entre opresión y marginalización en *La bastarda* de Trifonia Melibea Obono.....pp.133-149

10. **Gaëlle M'VE** : La crise de l'asile dans l'Union européenne.....pp. 150-169

11. **Koffi Édouard KOUAMÉ**: La enseñanza comunicativa del español desde el Epc en el secundario marfileño: dificultades y propuestas.....pp. 170-182

12. **Kouakou Bruce Antoine Hilaire KOFFI** : La construction identitaire basque catalane et andalouse galicenne (1835-1895)pp. 182-192

13. **Kouakou Moïse KOUASSI** : Étude comparée des expressions idiomatiques baoulé et espagnoles.....pp.193-206

14. **Kouassi Aurélien KOUAMÉ**: La guerra civil española en *España en el corazón* de Pablo Neruda y en *España, Aparta de mí este Cáliz* de César Vallejo: entre denuncia, testimonios y solidaridad.....pp.207-222

- 15. Niamien Pascal YAO :** Le féminisme dans la littérature péruvienne des années 80 : "De la rébellion à la liberté".....pp.223-236
- 16. Oi Bosson Benoit BOSSON :** Analyse de l'escalier et du personnage de l'adolescent comme l'enfer et l'espérance dans *La historia de una escalera* de Antonio Buero Vallejo.....pp. 237-250
- 17. Oscar Roméo Cassien :** Les actions cubaines en Afrique : De Cuito Canavale à la lutte contre Ébola en Afrique de l'Ouest en 2014.....pp. 251-266
- 18. Zana Moussa OUATTARA:** Efectos del colonialismo español en Guinea Ecuatorial. La política anti española de Francisco Macías Nguema: entre nacionalismo y dictadurapp.267-281

V. GÉOGRAPHIE

- 19. Assoh Hortance Aman Epse N'GUESSAN, Mathieu Jonasse AFFRO et Bolley Josué Aristide LOUKOU:** Système d'utilisation des milieux humides périurbains et approvisionnement du district d'Abidjan en produits maraichers.....pp.282-306
- 20. Baba DIARRA, Cheikh Tidiane WADE :** Caractérisation structurale et agronomique des systèmes de production de l'anacarde (*Anacardium occidentale* L) dans l'arrondissement de Djirédji en Moyenne Casamance dans le Sud du Sénégal.....pp. 307-327
- 21. Brou Ghislain KOUADIO :** Perception et pratiques organisationnelles liées aux risques sanitaires chez les conducteurs de motos de Bouaké.....pp. 328-343
- 22. Gondo DIOMANDE, Koffi Bertrand YAO, Gué Pierre GUELE :** Impacts environnementaux et sanitaires des restaurants populaires dans la zone industrielle de Yopougon à Abidjan.....pp.344-360
- 23. DANDONOUGBO Iléri, Edem BOTCHI, Mawulolo KOEVI :** Problèmes de mobilité entre le centre-ville et la commune Golfe 7, un milieu périphérique du Grand Lomé au Togo.....pp.361-376
- 24. Larissa BLEY :** La gestion de la violence criminelle dans la ville de Duékoué.pp.377-390
- 25. Saliou Mbacké FAYE, Mouhamadou Mawloud DIAKHATE :** La réserve de biosphère du delta du Saloum : diversité écosystémique et menaces.....pp. 491-407

VI. HISTOIRE

- 26. Marcel Koko KAMBIRÉ :** L'Espagne et le conflit du Sahara occidental : entre politique de séduction et réalisme.....pp. 408-421
- 27. Sougla-Noma LAGBEMA, Nanbidou DANDONOUGBO :** La mise en valeur du nord-est du bassin de l'Oti (Togo) par l'administration coloniale allemande (1895-1914).....pp. 422-438

VI. LETTRES MODERNES

- 28. Bini Kouamé PRAO :** Analyse pragmatique-sémantique du lexème « Kadhafi » dans le langage ivoirien.....pp. 439-451
- 29. Gardozi EGNIFI :** De la vulgarité langagière dans *Place des fêtes* de Sami Tchak.....pp. 452-467

- 30. Guelord GO-DZO MAKAMBO** : Le slogan politique chez Denis Sassou Nguesso : arme de conquête et de conservation du pouvoir.....pp.468-479
- 31. Joël Arnaud N’guessan YOBOUÉ** : La poésie négro-africaine : une thérapie sociale et socialisante.....pp.480-491
- 32. Pierre Lieu WATO, Robert GOUET** : Le *nihidaley* : entre promotion culturelle et facteur de développement économique.....pp.492-501
- 33. Séverin NGAKOSSO** : Harcèlements sexuels et viols des Juives : stratagèmes fielleux des personnages nazis pour peaufiner la Shoah.....pp. 502-514

VII. LINGUISTIQUE

- 34. Nébremy DAO**: Morphosyntaxe des verbo-nominaux du markapp. 515-531

VIII. PHILOSOPHIE

- 35. Kobena Maxime TAKY**: Immanence contre Transcendance comme figure de l’antagonisme entre Spinozisme et Judéo-christianisme.....pp.532-552
- 36. Mamadou SOUMBOUNOU** : La démocratie à l’épreuve des classes sociales et de la lutte de classes en Afrique.....pp.553-566

IX. SCIENCES DE L’ÉDUCATION

- 37. Amadou Yoro NIANG** : Étude sur les représentations croisées formateurs-futurs maîtres dans les pratiques réflexives en formation initiale au Sénégal.....pp. 567-583
- 38. Bruno Youssou NDOUR, Efua Irène AMENYAH SARR** : L’éducation à la petite enfance et développement psychosocial et culturel de l’enfant.....pp.584-597
- 39. Salif BALDE** : Analyse des facteurs de motivation des élèves du lycée d’excellence « Mariama Ba » de Gorée.....pp. 598-613

X. SOCIOLOGIE

- 40. Ahouansou Stanislas Sonagnon HOUNDJI, Konan Bah Modeste GNAMIEN, Tano Kouadio ADINGRA, N’Gazoa Solange Élise KAKOU, MARKS Michael, GONZALEZ BEIRAS Camilia, Kouadio Hugue ABO**: Réponses culturelles et itinéraires thérapeutiques du pian chez les communautés baoulé de Zougounou et de Gogokro dans le centre de la Côte d’Ivoire.....pp. 614- 626
- 41. Karidja FOFANA épouse KONÉ** : Stratégies de prévention de la consommation de la drogue Kadhafi dans les établissements secondaires d’Assabou à Yamoussoukro (Côte d’Ivoire).....pp. 627-643
- 42. Kouadio Alfred YAO, Achi Amédée-Pierre ATSE** : Le « tchonron », une panacée chez les senoufo de Koumabala et de Togoniere en Côte d’Ivoire ?.....pp. 644-661
- 43. N’gnanda Anne-Marie KOUADIO, Gouin Bénédicte Edwige TIE, Constant N’DA** : École des maris et implication des hommes dans la santé de la reproduction en milieu rural de Toumodi.....pp. 662-675

LA PRATIQUE DU MELAN COMME BASE D'UNE CROYANCE ET RÉGULATRICE DE LA VIE SOCIALE CHEZ LES FANG DE LA GUINÉE ÉQUATORIALE

Atta Bredoumou Albert AMOAKON

Docteur Ès Lettres
Université Alassane Ouattara
Département d'Espagnol
albertamoakon@gmail.com

Résumé : Certains aspects culturels aujourd'hui chez les Fang sont perdus ou sont en voie de disparition, dû, généralement, à l'action de la colonisation, de la religion occidentale et de la modernisation. De nombreuses pratiques ancestrales alors usitées se voient interdites, à cause des préjugés et des interprétations subjectives qui sont accordées à ces pratiques. Cet article va s'appuyer essentiellement sur un culte majeur, celui du Melan, que nous tenterons ici de faire connaître et faire ressortir dans la communauté traditionnelle fang, les valeurs et la place de cette tradition tombée presque dans l'oubli.

Mots clés : Melan, rite, croyance, Fang, Guinée Equatoriale.

La práctica del Melan como base de una creencia y reguladora de la vida social entre los Fang de Guinea Ecuatorial

Resumen : Ciertos aspectos culturales hoy entre los Fang se han perdido o están desapareciendo, generalmente debido a la acción de la colonización, la religión occidental y la modernización. Muchas prácticas ancestrales entonces en uso están prohibidas, a causa de los prejuicios e interpretaciones subjetivas que se dan a estas prácticas. Este artículo se basará esencialmente en un culto importante, el del Melan, que intentaremos aquí dar a conocer y resaltar en la comunidad tradicional Fang, los valores y el papel de esta tradición que casi ha caído en el olvido.

Palabras clave: melan, rito, creencia, Fang, Guinea Ecuatorial

The practice of Melan as the basis of a belief and regulator of social life among the Fang of Equatorial Guinea

Abstract : Certain cultural aspects among the Fang today are lost or are in the process of disappearing, due, generally, to the action of colonization, Western religion and modernization. Many ancestral practices then used are prohibited, because of the prejudices and subjective interpretations which are granted to these practices. This article will be based mainly on a major cult, the cult of Melan. We will try to make known the Melan and bring out in the traditional fang community, the values and the place of this tradition fallen practically into oblivion.

Key words : melan, rite, belief, Fang, Equatorial Guinea.

Introduction

La Guinée Équatoriale est un pays d'Afrique centrale. Elle est aussi connue en Afrique subsaharienne pour son fort rendement en pétrole qui joue un rôle capital au niveau économique. Les ethnies qui peuplent ce pays sont : les Bubis, les Ndowns, les Fernandinos, les Annobonais et surtout les Fang. Beaucoup concentrés dans la région continentale, selon (K. L. Tinguiri, 2010, p.62), les Fang sont majoritaires, soit 85 % de la population totale. Les Fang sont composés de 2 grands groupes de différenciation phonétique : les Fang Ntumu qui vivent au Nord et les Fang Okack localisés au Centre et au Sud de cette même région mais ayant les mêmes croyances et pratiques ancestrales.

Le peuple fang est resté longtemps enraciné dans la tradition à travers ses croyances et ses pratiques culturelles ancestrales entre autres le Melan, le Biery¹ et aujourd'hui le Bwiti fang. Mais, ces us et coutumes (le Melan et le Biery) jugés « sataniques » actuellement par les religions dites révélées, ont connu surtout entre les années 1910 et 1930 de fortes répressions de la part des missionnaires catholiques « mitángán-mingóngó » qui voulaient la reconversion des Fang à leur religion, le christianisme. C'est ainsi que la présence des missionnaires dans la sphère fang va bouleverser certaines pratiques anciennes comme le Melan et le Biery au point de provoquer leur quasi disparition. Mais, quelles sont les vertus du Melan ? Comment s'explique l'extinction progressive de ce culte dans la société traditionnelle fang ? Pour répondre à notre problématique, le parcours des bibliothèques, des librairies, l'achat d'ouvrages relatifs à ce sujet et les entretiens, nous ont permis de collecter des informations.

Cet article qui repose sur une approche descriptive et analytique, propose d'analyser et de retracer les pratiques ancestrales majeures des Fang notamment les rites du Melan en essayant de faire ressortir non seulement leurs apports dans ladite société mais également les raisons qui ont affecté cette pratique.

¹ Le *Biery* est un ensemble constitué d'une caisse cylindrique que les Fang appellent « *Nsec-biery* » et d'une statuette « *Eyema biery* ». Dans la caisse, sont gardées les reliques d'un ancêtre respecté (le crâne, les dents, les os des membres supérieurs et inférieurs, les vertèbres, les phalanges etc.) qui sont le siège de la puissance et de la force de vie dudit ancêtre direct de la famille. En clair, selon eux, l'efficacité ou le pouvoir du *Biery* réside dans les ossements et non dans la statuette elle-même. Il a pour fonction de protéger la famille (le Ndat bot), de permettre la fécondité, la richesse etc. Le *Biery* est la pièce maîtresse lors du culte du *Melan*.

1. Le Melan, un culte d'utilité communautaire

Cette partie propose préalablement une définition du Melan. Ensuite, elle explique le déroulement de ce rite et enfin, elle montre ses vertus dans la communauté traditionnelle des Fang.

1.1. Qu'est-ce que le Melan ?

Le terme « Melan » est le pluriel de « Alan ». Il s'agit d'une plante hallucinogène qui permettrait à l'individu qui l'ingurgite une connexion au monde invisible. En effet, la consommation des racines râpées de ladite plante est ce qui rendrait capable l'adepte, le Ngos Melan de « voyager » dans l'autre monde. Pour Donato Ndong Bidyogo ² : « Le Melan était une série de cérémonies anciennes ou une sorte de danse qui durait un temps pour invoquer les esprits pour avoir : la pluie, la fertilité, les bonnes récoltes. Mais maintenant il se pratique rarement ». ³ Dans un autre essai de définition, Beck's Awoumou Ebode Eric (2020) membre de l'Association-Bia Bia, tradi-thérapeute, écrivain et conteur, souligne qu'avant les autres religions dites révélées :

Le Melan, est la religion, l'une des religions les plus vieilles sinon la plus vieille que l'humanité possède parce que le Melan, il faut remonter à au moins 7000, 8000, 10000 ans voire plus de 15000 ans dans son existence. Les autres religions, chrétienne, musulmane et même égyptienne, sont assez nouvelles par rapport à la religion Ekang, le Melan. ⁴

Le culte du Melan était une pratique communautaire où chaque famille emmenait son Biery. Cependant, en ce qui concerne son extinction, si selon Donato Ndong Bidyogo, la pratique actuelle du culte est peu fréquente, longtemps, (V. B. Nadal, 2001, p.294), ne manque pas de rappeler que le Melan n'a pas totalement perdu ses traces dans la tradition fang en Guinée Equatoriale surtout dans la région continentale :

² Donato Ndong Bidyogo est originaire de la Guinée Equatoriale et du groupe ethnique Fang. Il est écrivain et auteur de plusieurs œuvres.

³ Propos recueillis lors de notre entretien du 11 /06/ 2021 avec l'écrivain Donato Ndong Bydiogo. **Texte original:** *El Melan era una serie de ceremonias antiguas o especie de baile que duraba un tiempo para invocar a los espíritus para tener la lluvia, la fertilidad, las buenas cosechas... Pero ahora mismo es raro que se practica.*

⁴ Association-Bia Bia (2020). Visioconférence sur le thème : *Melan : fondements de la croyance et du culte Ekañ*. Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=zefTdYauTFI>. Consultée le 22/08/ 2021.

[...] Vers le sud-ouest d'Evinayong, autour de la rivière Miteniele, au sud de Mbini, Rio Benito et au nord de Niefang, comme des zones avec un Melan actif, bien que très restreint et strictement secret. Selon Mama Marmoset, chez les Esawon du Mont Bata et les Yevenven de Niefang il y a encore des statues et aussi à Bibogo, près de Mbini, où les sorciers abondent, mais personne ne reconnaîtra leur existence de peur de nouvelles persécutions.⁵

Cette tradition s'assimilait à une école du Biery voire une confrérie initiatique. C'est pourquoi, elle était vue chez les Fang comme une religion, car elle réunissait les Biery de toutes les communautés.

Le Melan obéissait à une initiation qui se faisait une seule fois dans la vie de l'initié appelé Ngos melan et durait une semaine. Elle lui permettait comme le dit (V. B. Nadal, 2001, p.298), à la différence du profane nommé Ebim melan, non seulement d'être considéré dans la société traditionnelle fang comme un vrai homme c'est-à-dire un homme mûre (ña-mod), mais aussi comme un détenteur du savoir ancestral « zomeloa » donc capable de « voir » et de comprendre certains mystères de la nature. Également, grâce à l'initiation, le Ngos melan avait l'aptitude d'être l'officiant des cérémonies, il accédait au droit de contempler les crânes renfermés dans les reliquaires et il devenait ainsi le gardien du Biery familial par le truchement de cette initiation qui était incontournable. Elle comportait trois importants actes décrits par (V. B. Nadal, 2001, pp. 298-299).

Selon l'auteur, le premier acte est le rite de purification (Awore nyo). Il consistait à l'aide d'incantations à purifier les candidats en aspergeant leurs visages et leurs crânes d'un liquide médicinal appelé Eto kh. Ce liquide était fait à base de racines et d'écorces pour éloigner de leur corps le mal, les mauvais esprits et les souillures « Olanda » qui pourraient empêcher ces candidats de « voir » les différents Biery au cours de leur rêve.

Le second acte est l'ingurgitation ou l'absorption de l'Alan avec des baies de piments en regardant fixement le soleil que (A. Tsala, 1958, p.70) appelle « edi Melan ». Ici, dès la prise de ce remède, les néophytes perdaient connaissance et entraient en transe au cours de laquelle leur apparaissaient des visions qu'ils relaient à l'officiant (Nganga melan) une fois qu'ils acquéraient leur lucidité grâce au lavage de visages avec de l'eau citronnée et pimentée.

⁵ **Texte original:** [...] Hacia el Suroeste de Evinayong, en los alrededores del rio Miteniele, sur de Mbini, Rio Benito y norte de Niefang, como áreas con un Melan activo aunque muy restringido y estrictamente secreto. Según Mamá Tití entre los Esawon de Monte Bata y los Yevenven de Niefang aún se conservan estatuas y también en Bibogo, cerca de Mbini, donde abundan los brujos, pero nadie reconocerá su existencia por miedo a nuevas persecuciones.

Le troisième avait trait à l'exposition ou la présentation des Biery qui consistait à instruire les initiés sur les généalogies de leurs familles respectives. Ainsi, les jeunes initiés étaient tenus de mémoriser religieusement ces enseignements pour les transmettre aux générations futures. Pour ce faire, les ngangas melan ou les Nven sortaient des caisses des crânes humains aux grands pouvoirs qui représentaient la présence réelle des ancêtres. Ensuite, ces coryphées les exposaient sur des feuilles de bananier et ils les peignaient d'une substance colorante appelée Baa et le sang des animaux sacrifiés. Sur chaque caisse, étaient inscrites des marques codifiées qui identifiaient les reliques (ossements) ou Biery de chaque ancêtre. Ces reliquaires représentaient les mediums pour les vivants et jouaient un rôle central dans la collectivité des Fang.

1.2. L'apport du Melan dans la communauté traditionnelle fang

Longtemps pratiqué comme un rite initiatique, mieux comme une religion, le Melan était au centre de la vie de ce peuple. En effet, dans l'initiation par exemple, le Melan avait pour effet de conférer à son bénéficiaire un talisman (abub melan) qui assurait la protection permanente du Ngos melan c'est-à-dire l'initié, (P. Laburthe-Tolra, 1985, p.346). En plus, le Melan servait à invoquer les mânes pour demander leur protection. Dans cet élan, A. Béatrice, (2010, p.134) révèle qu'il rendait les femmes fécondes, donnait la richesse, assurait le succès des expéditions guerrières, de la chasse, protégeait les guerriers, veillait sur les individus contre les sorciers « les Beyem » qui pratiquaient la mauvaise sorcellerie ou encore l'Evu mphow. En un mot, sans ce culte, la société fang était inconcevable.

Au cours de ces rites d'initiations qui marquaient aussi le passage de l'adolescence à l'état adulte, d'après cette même auteure susmentionnée (2010, p.181) : « Les jeunes étaient ainsi initiés à la vie conjugale, au respect de la hiérarchie, à la solidarité et à l'entraide, à la morale et à la discipline individuelle, au langage codé et à la discrétion (secrets de l'ethnie), etc. ». Cet ensemble des conceptions morales était observé dans la plupart des rites initiatiques des Fang notamment dans le So⁶.

⁶ Le *So*, en langue vernaculaire des Fang est un masque anthropo-zoomorphe qui désigne l'antilope rouge. Le *So*, une société secrète serait la plus ancienne société initiatique de la tradition des Fang surtout chez les Ntumu et chez les Mvai. Ici, on initiait les enfants à partir de 7 ans. Cette intégration à bas âge des jeunes garçons dans le *So* avait un autre but, celui de préparer ceux-ci au *Melan*.

Au plan cérémoniel et social, à travers sa version plus étendue, le culte du Melan réunissait l'ensemble du groupe des initiés que (C. Ocha'a, 1981, p.182) appelle congrès religieux et festif. Le Melan était un élément unificateur, car il permettait les retrouvailles en réunissant et en consolidant les relations entre les petites et grandes familles (Nda Bot et Mvok) organisatrices et les participants à ce culte. De plus, cette cérémonie traditionnelle rapprochait des familles à partir des traits communs des ancêtres d'un même lignage. Ce qui leurs permettait de s'unir en une seule entité politico ethno religieuse. En outre, socialement, cette tradition laissait en la conscience collective des valeurs morales fondamentales, concrètes et perceptibles à travers ses 12 commandements :

1-Tu ne tueras point.2-Tu ne comploteras pas avec l'étranger contre ton frère.3-Tu ne verseras pas le sang de ton frère.4-Tu ne traverseras pas le sang de ton parent.5-Tu ne commettras point d'inceste.6- Tu n'offriras pas de boisson enivrante à la femme de ton frère. 7-Tu ne sortiras pas au "mgwël" dans un village étranger.8-Respecte les Melan de tes pères.9-Tu ne voleras pas les idoles d'autrui.10-Accueille l'étranger paisible, comme un frère. 11-Vole au secours de ton frère en détresse.12-Tu ne fuiras pas au combat.⁷

Au plan thérapeutique, on se servait surtout du Melan pour expier le mal de la communauté mais surtout pour guérir les initiés malades, d'où le développement d'une médecine traditionnelle appelée « médecine du Melan ». Un exemple ici nous a été décrit par Mfomo Elunu Nkol Meyos II, un informateur de (P. Laburthe-Tolra, 1985, p.348) :

On posait par terre les têtes des morts de la famille. On mettait au milieu d'elles le mvon melan gravement malade. On prenait l'otu qu'on allumait sur les crânes avec des invocations : "Mère, songe que je t'ai fait sortir de la terre ou tu pourrissais : ce mvon melan qui va mourir, fais-en sorte qu'il ne meure pas." On apportait un poulet offert par le malade. On disait : " A la place de ce malade, emportez plutôt ce poulet." Si le poulet ne bougeait plus, c'est que le sacrifice était accepté. Alors on lui coupait la tête et on arrosait de son sang les crânes en répétant " Emportez ce poulet plutôt que cet homme.

Malgré le rôle fondamental qu'a joué le Melan dans la communauté traditionnelle fang au niveau cérémoniel, social et thérapeutique, cette pratique est tombée en désuétude.

2. Le Melan, une pratique en souffrance

L'extinction croissante du culte du Melan, est due à des facteurs exogènes et endogènes.

⁷ Génération Ekang, *Les 12 commandements du Melan Ekang*. Disponible sur : <http://generationekang.com/2017/09/les-12-commandements-du-melan-ekang.html>. Consulté le 15 /03 /2022.

2.1. Les considérations exogènes

Les causes exogènes sont relatives aux actions des colons. L'arrivée des colons et surtout des missionnaires catholiques sur les terres des Fang ont très vite mis en mal, à travers la destruction et la persécution, la pratique de plusieurs rites fang en vue d'obtenir l'adhésion de la communauté fang au christianisme. C'était la « chasse aux fétiches, aux Biery et surtout au Melan », car ces masques, ces statuetstes et le culte du Melan étaient traités par ces derniers comme l'indique (E. Okenve-Martinez, 2007, p.204) de « witchcraft activities » ou d'objets ou pratiques de la sorcellerie. En ce qui concerne les officiants de ces rites, en Guinée Équatoriale par exemple, les premiers initiés « Bandzi » ou guérisseurs « Nganga » persécutés, étaient, d'après (V. B. Nadal, 2001, p.173) :

Pablo Nicose, connu sous le nom de Mosua (du clan Esambeng), Essi Ndong (clan Yemisen), martyr du Mbueti [Bwiti] exécuté en 1935 et Alfonso Bitomo, fils de Nchuchuma qui hérita de son père la fonction d'évêque et ceux également considérés comme des martyrs, Ntutumu Essiane, Mintsá M'Ewore, Essono Meyo et Mba Ndong, tous exécutés dans les années 30.⁸

À la fin du XIX^{ème} siècle, cette persécution va impacter la vie religieuse désastreusement des Fang, occasionnant aussi le pillage de nombreux objets d'Art et statuetsstes sacrées entre autres le Biery fang vendu aujourd'hui à plusieurs millions d'euros.⁹ À ce propos, David Debrincat (2016) affirmait : « Les statues fangs comptent parmi les plus belles de tout le continent africain. Il en va de même pour les masques. L'un d'eux, le plus cher au monde, a été vendu pour plusieurs millions d'euros ».¹⁰

Les missionnaires, en collaboration avec certains Fang convertis mettront en place d'intenses et agressives campagnes d'évangélisation. (E. Okenve-Martinez, 2007, p.210) raconte que le rôle de ces Fang convertis, était de chercher dans les villages environnants et de ramener toutes les personnes qui possédaient des reliques. Les récalcitrants étaient sévèrement punis par la garde coloniale. C'est pour accomplir cet objectif, il était important d'une manière

⁸ **Texte original:** Pablo Nicose, conocido como Mosua (del clan Esambeng), Essi Ndong (clan Yemisen), mártir del Mbueti [Bwiti] ajusticiado en 1935 y Alfonso Bitomo, hijo de Nchuchuma que heredó de su padre el cargo de obispo y los también considerados mártires, Ntutumu Essiane, Mintsá M'Ewore, Essono Meyo y Mba Ndong, todos ellos ajusticiados en la colonia durante los años 30.

⁹ La maison de vente aux enchères Sotheby's à New York a proposé en juin 2018 en vente une importante statue à tête Fang à 2,15 millions d'euros.

¹⁰ David Debrincat (2016), Découvrir la culture Fang, Disponible sur : <https://www.evaneos.fr/guinee-equatoriale/voyage/explorer/12607-1-la-culture-fang/>. Consulté le 06/07/2021.

ou d'une autre d'éliminer le culte du Melan. D'après, un informateur de (E. Okenve- Martinez, 2007, p.209) à Mikomeseng ¹¹ : « La puissance de l'homme Fang venait du Melan, c'est pourquoi, ils l'ont banni...Ce bannissement venait de l'Eglise...les enseignements du catéchisme étaient dispensés pour vérifier qui avait le Melan...avec le soutien des colons ». ¹² Entre 1930 et 1940, le résultat de ces actions colonialistes, avait plongé la société fang dans une crise d'adaptation dans laquelle l'individualisme, la profonde division sociale et la nouvelle tendance s'entrechoquaient.

Ces missionnaires dans leur quête de « nouveaux convertis », ont réduit considérablement en quantité les Biery à travers la destruction massive et la confiscation de ces reliquaires provoquant ainsi la rareté de ces objets sacrés. Dans cette optique, (G. Samorini, 2019, p.7) mentionnait : « Les bouleversements sociaux qui ont affecté les Fang vers la fin du XIXème siècle et le début du XXème, ont dispersé et décentralisé le « potentiel en os » du Byeri. Au début du XXème siècle, seuls quelques chefs très puissants conservaient encore de 15 à 20 crânes ». Il est clair que le Biery, étant la pièce maîtresse du culte du Melan, ce déficit a impacté progressivement la pratique de ce culte. Cependant, certaines causes qui ont pris naissance au sein du clan « Ayong » justifient également presque la fin de la pratique de ce rite.

2.2. Les considérations endogènes

Excepté ces actions des missionnaires, après la période coloniale, la mauvaise organisation du culte du Melan provoquée par les persécutions ne pouvait pas maintenir les membres et faire perdurer ce culte dans le temps. D'abord, au fil du temps, lorsque la communauté se mit à grandir avec les multiples naissances, il eut la dispersion des familles dans l'espace. Cette dispersion s'explique également par la prohibition de l'endogamie.

Les Fang sont connus comme un peuple peu sédentaire, et surtout une communauté qui a adopté un système de mariage exogamique. Un adage fang le rappelle bien : « Kaha lug kaa ». Ce qui veut dire que « on ne marie pas sa sœur », (V. B. Nadal, 2001, p.70). Car, chez les Fang, les individus du même clan « Ayong » sont vus en tant que des frères. Un tel mariage est considéré comme tabou « Eki » car, il relève de l'inceste « Nsem » ou « Nsamádulu » qu'on ne

¹¹ Mikomeseng est une ville de la Guinée équatoriale. Elle est située au Centre-Nord de la partie continentale du pays, dans la province de Kié-Ntem.

¹² **Texte original:** The power of the Fang came from Melan, that is why they banned it... This banning came from the Church... catechists were told to observe who had Melan ... with the support of the colonizers.

doit aucunement transgresser. (A. Béatrice, 2010, pp.249-286) nous donne quelques détails sur les raisons et les conséquences qui en découlent :

[...] aucune union n'est possible entre personnes de même clan. Si, pour certaines raisons, d'aucuns décident de se mettre ensemble malgré leur appartenance clanique, ils s'exposent à la stérilité. Les enfants issus d'une union incestueuse ne survivent, dit-on, jamais, même lorsque la parenté n'est que clanique ou historique. [...] Le thérapeute est comme un intermédiaire entre le monde des vivants et le monde surnaturel, monde dans lequel il puise sa puissance. Soigner ceux qui pratiquent l'inceste, c'est être en déphasage avec ses référents, ce qui peut lui faire perdre tous ses pouvoirs. Ensuite parce que, dans l'inceste, se pose un problème génétique qui ne relève pas souvent de la médecine traditionnelle. Un couple incestueux peut concevoir et mettre au monde des enfants, mais ces enfants survivent rarement et ceux qui survivent présentent de graves malformations et, où développent de graves maladies. Être génétiquement proche empêcherait donc d'avoir des enfants en bonne santé.

C'est pourquoi, les hommes sont obligés de quitter leur propre clan à la recherche d'une âme sœur. Par conséquent, comme le souligne encore (A. Béatrice, 2010, p.109) : « Pour se marier, l'homme fang va donc parcourir des kilomètres, traverser des villages et des cantons, étant donné que dans le Woleu-Ntem, les villages voisins ou proches sont généralement du même clan ». De ce fait, il était quasi impossible de regrouper et d'énumérer avec exactitude les membres et la différenciation entre ces membres commençait à naître. Ensuite, Hervé Atemengue¹³ (2021) signale qu'avec le temps, les descendants commencèrent à s'identifier chacun par le biais de son ancêtre direct sans tenir compte des autres frères de la grande famille « Nvogo-bot » de cet ancêtre mettant en place l'individualisme. Effectivement, chaque descendance avait des besoins spécifiques qui n'étaient pas toujours les mêmes que ceux des autres. Comme l'utilisation du Biery était ainsi devenue personnelle, alors les reliques ont revêtu plusieurs formes : on aura des ossements et autres objets sacrés ou fétiches à usage de *minkuk*, *akomaya*, *éssene*, etc.

Enfin, il faut considérer aujourd'hui encore qu'avec la modernisation, les religions dites « révélées », le nouveau mode de vie et l'avènement des nouvelles technologies etc., la nouvelle génération qui devrait assurer la continuité de cette tradition s'intéresse de moins en moins aux pratiques ancestrales au détriment surtout de la culture occidentale.

¹³ Hervé Atemengue est un membre de l'Association Bia Bia. Cette association milite pour la revalorisation de la culture *Ekang* (fang). Elle initie actuellement des conférences sur le *Melan* dont la dernière en date de 2020 pour tenter de le faire connaître et faire revivre les anciens rites *Ekang*.

Conclusion

La société traditionnelle fang a accordé pendant longtemps une valeur d'une extrême importance au Melan ; leur identité culturelle. Nous pouvons donc retenir que le Melan loin d'être considéré comme une pratique ancestrale « diabolique », a assumé un rôle très important dans la société traditionnelle des Fang. L'initiation au Melan était une école de la vie parce qu'elle enseignait la généalogie de chaque Ayong (tribu). En outre, le Melan avait une fonction d'intégration, d'unification et d'équilibre de la société. Cette tradition a développé également dans la conscience collective un nombre important de valeurs morales fondamentales grâce à ses 12 commandements à savoir le respect de la vie humaine et des ancêtres, le respect de la parole donnée, l'honnêteté et le renforcement des liens sociaux.

Au point de vue thérapeutique, les rituels pratiqués dans le cadre du Melan, étaient un moyen par lequel l'on protégeait et expiait le mal de la communauté. De plus, avec la médecine du Melan, les guérisseurs soignaient les initiés et les profanes malades. Une pratique qui laisse encore ses traces aujourd'hui dans la vie sociale et surtout dans le Bwiti Fang.

Références bibliographiques

AKARE Béatrice (2010). Conceptions et Comportements des fang face aux questions de fécondité et de stérilité, Regard anthropologique sur une société patrilinéaire du Gabon. Thèse de doctorat en Ethnologie – Anthropologie, Metz: Université Paul Verlaine.

Association-Bia Bia (2020). Visioconférence sur le thème : Melan : fondements de la croyance et du culte Ekañ. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=zefTdYauTFI>. Consultée le 22 /08/ 2021.

BORREGO Nadal Víctor (2001). "Visión" y conocimiento : el arte Fang de Guinea Ecuatorial. Thèse de doctorat en Facultad de bellas artes departamento de escultura, Madrid: Universidad Complutense.

DEBRINCAT David (2016). Découvrir la culture Fang. Disponible sur : <https://www.evaneos.fr/guinee-equatoriale/voyage/explorer/12607-1-la-culture-fang/>. Consulté le 06 /07/2021.

Génération Ekan (2017). Les 12 commandements du Melan Ekan. Disponible sur : <http://generationekang.com/2017/09/les-12-commandements-du-melan-ekang.html>. Consulté le 15 /03 /2022.

KIARI Liman Tinguiri (2010). « Guinée Equatoriale : Une croissance sans développement ? »
STATECO, N°105, pp. 61-72.

LABURTHE-TOLRA Philippe (1985). Initiations et sociétés secrètes au Cameroun Essai sur
la religion beti. Editions Karthala : Paris.

OCHA'A Mve Bengobesama Constantino (1981), Tradiciones del pueblo Fang. Ediciones
RIALP: Madrid.

OKENVE-MARTINEZ Enrique (2007). Ecuatorial Guinea 1927-1979 : A new african
tradition. ProQuest LLC. Thèse de doctorat en Histoire, SOAS. London : University of London.

SAMORINI Giorgio (2019). « La plante alan et le culte des ancêtres chez les Fang du Gabon ».
Antrocom J. of Anthropology 15-2, pp. 5-16.

TSALA Abbé Théodore (1958). Mœurs et coutumes des Ewondo. Institut de Recherches
Scientifiques : Yaoundé Cameroun.